

vêque, l'abbé Mayrand dont il avait, par lui-même, connu et apprécié les belles qualités. Monseigneur Taschereau accéda avec empressement au désir du *Curé de Québec*. Tout le monde sait avec quel tact et quelle distinction notre ami répondit à la confiance de ses Supérieurs, de quelles attentions il sut entourer le vénérable septuagénaire, avec quelle dignité il s'acquitta du devoir de la prédication dans une chaire illustrée par tant de voix éloquentes.

A Saint-Jean de l'Île d'Orléans où, nommé curé en 1887, il demeura plus de dix ans, M. Mayrand travailla constamment à rétablir et à consolider l'union des esprits et des cœurs que des intérêts locaux tendaient malheureusement à diviser. Sa prudence et sa douceur prévenaient souvent les différends ; sa bonté et son tact réglèrent les conflits qui n'avaient pu être empêchés. Toujours étranger aux